**Dialogue**

**avec ma vulVVVe.**

*BéatriceCascales.*

*Brochure éditée par les* ***éditions du con qui s'adore****en novembre 2014.*

Moi : La premièrefoisque je t'aivue, j'aipensé quetun'étais pas normale.

*Ma vulve (en italique) :Oui... c'estincroyable ! Alorsquetun'avaisjamais vu de sexeféminin, pas même en dessin !*

Moi :Étrange en effet, j'aiété moi-même surprise par cette conviction en l'absence de savoir objectif. J'aiensuitepensé que je m'étaistrompée, pour découvrirbien plus tard le sensprofond de cettepenséeapparemmentabsurde.

LE SOCIAL (EN CAPITALES) : JE N'Y COMPRENDS RIEN ! PARFOIS LA SUBJECTIVITE DE MES SUJETS M'ECHAPPE TOTALEMENT...

*Ma vulve : Je vois, on ne pourrajamaisêtretranquilles pour discutertoi et moi ; il sera toujours là pour nous surveillerou faire des commentaires. Et mêmesi on changeait de police, il y auraittoujours des majuscules.*

Moi :C'estduroui, maisessayons de faire commes'iln'était pas là, pour avoir un semblantd'intimité. Je me souviens de nos premiers contacts, trèstardifs...

*Ma vulve : Je ne crois pas quetut'ensouviennesvraiment, le grand S (social) a participé à cetoublipartiel, de cequetu as fait et ressenti avec moi de ta naissance à ton premier partenairesexuel. Maismes souvenirs à moisontintacts, gravésdans ta chair !*

Moi :C'est terrible cequetu me dis. Pendant des annéesj'ai cru que les premières sensations dansmonsexe, je les avaiseues avec quelqu'und'autre.

LE SOCIAL : VOUS SAVEZ TRES BIEN QUE LE PLAISIR QU'ON SE DONNE A SOI-MEME EST

MOINS INTENSE QUE CELUI QUI NOUS EST DONNE PAR UNE AUTRE PERSONNE.

*Ma vulve :C'estça ! Cause toujours. C'estcequ'elle a cru pendant longtempsmaisc'estfini !*

Moi :Tu ne devrais pas trop le narguer, ilest plus fort qu'on ne le croit et pourrait encore nous en faire voir.

*Ma vulve : Il te fait peur ?*

Moi :Cen'est pas ça... mais je croisqu'onestbienobligées de faire avec lui.

*Ma vulve :J'en sais quelque chose, quand je voiscequ'il a fait de moi, qui étaisunepartie du corps parmid'autres.*

Moi :Oui, ilm'en a fallu du temps pour arriver à trouverl'attitudejuste avec toi : ni faire commesitun'existais pas, nitesacraliser.

*Ma vulve : Ah oui... je me souviens de cettepériodeoù toute ta vie étaitorganiséeautour de moi. c'étaitlourd à porter : tum'exhibais à tespartenaires et je tefaisaisexister, tesentir belle, vivante...*

Moi :C'estvrai, c'était trop pour moi

aussiparfois, mais je pensaisquecettepressionvenait de toi ! J'étaisfascinée par l'intensité du plaisirquetu me procurais ; un jour j'aimême cru quej'allaismourir et j'aieutrèspeur.

LE SOCIAL : VOUS ETES MIGNONNES TOUTES LES DEUX A VOUS RENVOYER LA RESPONSABILITE. C'ETAIT MOI QUI TIRAIS LES FICELLES, EVIDEMMENT !

*Ma vulve : Il commence à m'énervercelui- là, ouplutôtil continue. Moi je sensbienqu'entre nous, il y a des zones danslesquellesil ne peut pas s'immiscer. Et d'ailleurs, s'ilavaittant de pouvoirqueça, il y a beaucoup de choses quetu ne m'aurais pas fait vivre.*

Moi :Peut-être, maisil y en a aussiqu'ilm'empêche de vivre, ouqu'il me fait vivre comme des épreuves.

LE SOCIAL : JE SUIS LA AUSSI POUR VOUS PROTEGER ET DONNER DU SENS A CE QUE VOUS VIVEZ. JE VOUS RAPPELLE QU'ON N'A PAS BESOIN DE TOUT FAIRE ET DE TOUT ESSAYER POUR S'EPANOUIR ET TROUVER LE BONHEUR.

*Ma vulve : Ne l'écoute pas ! Concentre-toiplutôtsurce qui est possible, tun'as pas finid'endécouvrir des choses avec moi !!*

Moi : Et vice-versa ! Tum'assouvent surprise par tesréactions, tout cequetu me faisaisressentir et que je ne comprenais pas.

*Ma vulve : Je ne suis pas sûre de voir de quoi tuveuxparler, tudevienspudique on dirait... C'est à cause de l'autrecenseur ?*

Moi :J'airemarqué quequand on ne dit pas vraiment les choses, il nous fout la paix.

*Ma vulve : Et réciproquement ! Alorsdonne-moiunexempled'une chose quetun'as pas comprise.*

Moi :Parfois, quandj'étais avec des partenaires et quej'étaistrèsexcitée, juste au moment de jouir, je sentais un liquidejaillir de toi. C'étaitexactementcommesij'urinais, mais je sentaisbienquecen'était pas ça, pas à ce moment- là !! Et à l'époque, je n'avaisjamaisentenduparler de cephénomène...

*Ma vulve : Et alors, quetedisais-tu ?*

Moi :C'étaitcompliqué. Je tesentaisincandescente et transcendéemais je me disaisquetuavaispeut-être un problème

d'incontinence... tuvois le truc !?

*Ma vulve : Ah oui, difficile à penser en effet !*

Moi :Oui. Tuesdevenue pour moi le lieu privilégié de l'exploration et de la découverte ; et avec toiouplutôt à travers toi, je me suisaperçueque je ne vivais pas les choses commej'étaiscensée les vivre. Par exemple, je voyaisquerien de ce qui se passait en toi ne tefaisait mal ou ne me gênait. Tusemblaisinvulnérable.

*Ma vulve :C'estamusant, parceque de moncôté j'avaisl'impressionquetu me faisaistotalementconfiance, et je me sentaiscommeprotégée.*

LE SOCIAL : C'EST PAS BIENTOT FINI CE PAPOTAGE !? JE VOUS RAPPELLE QUE VOUS N'ETES PAS CENSEES VOUS PARLER !

*Ma vulve :Tuvois, il ne nous écoute plus vraimentpuisqu'ilcroitqu'onpapote !*

Moi :Pfff !! Je commençais à l'oublier. Et mêmes'il nous écoutaitattentivement, ilcontinuerait à penserqu'onpapotenon ?

*Ma vulve :Tu as raison. Alors, finalement*

*onpourraitpresqueparlertranquillement.*

Moi : En dialoguant avec toi, je réaliseque, sans le savoir, on s'estdonné confiancemutuellement.

*Ma vulve :C'était important, surtout pour ce jour siparticulier, où j'aiété mise à l'épreuvecomme je ne l'avaisjamaisété.*

Moi : Et moidonc ! J'avaistoujourspensé qu'onn'yarriverait pas... malgré cetteconfiance, j'avaispeur de mourir, et je me disaisquec'étaitsûrement pour çaqu'ilfallait tout ce monde autour de nous, touscesappareils, et cettesurveillance !

*Ma vulve :Mais nous y sommesarrivées, sans produitschimiquesni scalpels, et je ne sais pas comment ! Et quandcet enfant m'atraversée pour venir au monde, j'aisentiqu'il se passaitquelque chose de spécial pour toiaussi...*

LE SOCIAL : QUELLE INSOUCIANCE ! VOUS NE VOUS RENDEZ PAS COMPTE QUE GRACE AU PROGRES DE LA MEDICALISATION, L'ACCUEIL DE MES ENFANTS NE DEPEND PLUS DES FEMMES.

Moi : Ben voyons ! En fait, j'aiéprouvé un sentiment d'une extraordinaire

intensité, un étrangemélange de force et de fragilité. Il m'afallu beaucoup de temps ensuite pour arriver à comprendrecequecetteexpérience-là m'avait fait.

*Ma vulve : Je tesentaisassaillie par toutessortesd'émotions et de sensations, et je ne savais pas ceque je devaiste faire ressentir. Donc, tuétaisdans le mêmeétatquemoi.*

Moi :Oui, nous n'ycomprenionsrien, maispeuimporte, parcequece moment, nous l'avonsvraimentvécu ensemble.

*Ma vulve :J'aitoujoursété avec toimaistu ne sentais ma présenceque par intermittence. Alors, tupeux me dire aujourd'hui, cequeçat'afait ?*

Moi : Je croisqueçam'apermis de voircette force quej'avaisprobablement en moidepuistoujours. Moi qui me croyaisprivée de puissance, j'aidécouvert ma puissance privée !

A bientot.

Et grossebisenumérique.